

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# L'ÎLE DU FAUCON

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Les Brumes de décembre*

*Le Sourire du lièvre*

*Une cité si tranquille*

*Les Forçats du pays Pagan*

*Le Bon Facteur Bouvreuil*

*Une fervente lectrice*

*La Vengeance du crapaud*

DANIEL CARIO

# L'ÎLE DU FAUCON

*Roman*



© Les Presses de la Cité, 2024,  
et 2026.

© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0879-1

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## **AVERTISSEMENT**

L'île du Faucon n'existe sur aucune carte. Tout au plus peut-on l'imaginer dans l'Atlantique, au sud-ouest de la ville de Vannes, cadre de la précédente enquête de l'adjoint Philippe Derval, OPJ, et de sa compagne la lieutenant de police Héloïse Daubert.

De même, toute ressemblance entre cette pure fiction et des événements effectifs, des personnages ayant réellement existé, ne saurait être que coïncidence involontaire.

# 1

*Jeudi 19 octobre 1995*

La luminosité bleutée se voila soudain d'une teinte violacée. Les deux marins novices scrutèrent le ciel. À une vitesse surprenante, l'obscurité s'imposait. Bientôt un vent d'une fraîcheur tout aussi inattendue hérissa la surface des flots, le frémissement d'un corps fébrile picoté de chair de poule. Une vague sournoise souleva la proue du bateau dont la structure grinça avant qu'il ne retombe lourdement.

Un couple à bord. La femme fris-

sonnait ; l'homme, aux commandes, plissait le front, tout à sa conduite.

C'était leur première excursion en amoureux. Philippe Derval détenait son permis de navigation de plaisance depuis quelques mois seulement et n'avait aucune réelle expérience de la haute mer ; Héloïse Daubert était encore moins amarinée, mais, depuis l'épreuve qui avait failli lui coûter la vie, elle se croyait vaccinée contre le danger, invulnérable. Ils avaient puisé dans leurs maigres économies de flics : un Invader Elan 177 de six mètres, certes d'occasion, mais équipé d'un moteur assez puissant pour l'usage qu'ils comptaient en faire.

— Il serait prudent de rentrer, tu ne crois pas ?

– Tu as peur ? la taquina l'adju-  
dant de gendarmerie.

La lieutenant haussa les épaules.

– Pas vraiment, non, mais le temps  
est en train de changer.

– Une brume de mer à l'approche  
du soir, c'est fréquent en automne. Il  
n'y a pas lieu de s'alarmer. La météo  
de ce matin était optimiste.

– La météo, tu parles... J'ai un  
mauvais pressentiment... ajouta-  
t-elle en soupirant.

Étonné, Philippe la dévisagea. Sa  
compagne, si pragmatique, n'était  
pas encline aux prémonitions. Une  
enquêteuse de premier ordre, allant  
droit au but, sans états d'âme. Il  
fronça les sourcils.

Il se produisit alors un phéno-  
mène aussi brutal qu'étrange – en

tout cas irrationnel. En un tour-  
main, le décor fut changé par des  
machinistes invisibles. Une masse  
nuageuse compacte chargea l'ho-  
rizon, la brume s'épaissit au point  
de les plonger dans une pénombre  
des plus singulières à cette heure. Le  
vent forcit, surgit lui aussi de nulle  
part sans crier gare, ballottant le  
bateau comme une nacelle de fête  
foraine.

Derval jura à voix basse. Il scruta  
les flots alentour, dentelés de minus-  
cules crêtes circonflexes. Il entendait  
les grands oiseaux criailier en tour-  
noyant – on disait qu'ils pressen-  
taient les coups de tabac. La côte  
s'était évanouie, alors qu'ils n'avaient  
pas eu le temps de s'en éloigner pour  
de bon. Portée par les bourrasques,

une averse nourrie crépita, d'une violence immédiate elle aussi.

Derval actionna la manette d'accélération, pressé à présent de rejoindre le golfe afin de s'y mettre à l'abri. Le moteur répondit à la première sollicitation. Le hors-bord se cabra et bondit en avant. Rien à craindre de ce côté-là. Son ciré déjà enfilé, Daubert tendit le sien à son compagnon.

Derval ne pipait mot. Au moment de faire demi-tour, l'embarcation se déporta obstinément vers le large. Les précautions élémentaires ! s'alarma Derval, mains crispées sur le volant. Le travers des débutants, trop tôt fanfarons.

— Attrape les gilets de sauvetage, Héloïse. Je crois qu'on va devoir

écoper dur avant d'être de retour à Conleau.

Après avoir bataillé pour ouvrir le coffre sous les sièges latéraux, la lieutenant aida Philippe à passer son gilet sans qu'il lâche les commandes. L'obscurité se fit plus profonde encore, donnant l'illusion du crépuscule.

– Quelle heure est-il ?

Derval jeta un coup d'œil à sa montre ; la croyant arrêtée, il lui donna une chiquenaude.

– Six heures moins le quart...

– Et il fait déjà si sombre ? Ce n'est pas normal.

– Une dépression d'automne, dit-il sur un ton qu'il voulait rassurant. Un mauvais moment à passer. C'est notre baptême pour devenir de

vrais marins. En dernier recours, il nous restera les fusées de détresse.

– Dans cette mélasse, personne ne les remarquera.

– On n'en est pas là. Ça va se calmer.

Elle fit une moue dubitative. Comme pour lui donner raison, une tempête en règle se déclencha. Dans le vent forcené mugissaient mille gueules.

L'adjudant s'efforçait de garder le cap. Les aiguilles des cadrans s'affolaient. En flèches horizontales, la pluie leur cinglait le visage, s'infiltrait dans les cirés ruisselants. Une lame hargneuse explosa contre le plexiglas du pare-brise. Déséquilibrée, Héloïse glissa du banc auquel

elle se cramponnait. Son compagnon lui agrippa le bras.

– Ça va ?

– Oui, oui, bredouilla-t-elle.

Les assauts s'enchaînaient sans relâche, et une nouvelle déferlante noya le moteur.

– Manquait plus que ça, jura Derval.

Il relança la mécanique. Le moteur toussota, sans plus.

– On est où ?

Il s'essuya le visage.

– J'en sais rien, ni où on va.

Ils étaient maintenant livrés aux caprices furieux de l'océan, happés par les mâchoires d'un monstre écumant de rage. Ses hurlements bestiaux saturaient l'espace ; s'y mêlaient les plaintes inhumaines de ses vic-

times. *L'anaon*, l'âme des disparus, qu'évoquaient les marins retraits sur les bancs de la Rabine avec les mimiques entendues des vieux loups de mer. Contre ces forces-là, il n'y avait rien à faire, racontaient-ils en ricanant, sinon le signe de croix.

Derval chassa de ses pensées ces superstitions d'un autre âge ; il rajusta le col de son ciré, renonça à la capuche que les bourrasques gonflaient comme un spi miniature.

— Tiens bon ! hurla-t-il.

Ses paroles furent dispersées par le vent.

Ils s'enfonçaient maintenant dans des ténèbres impénétrables. Un éclair cisaila l'obscurité et dévoila les flots échevelés. Aussitôt le tonnerre explosa, annonçant l'apo-